

corps de la plus belle, superbe et riche taille qui se puisse voir, accompagnée d'un port et d'une si grave majesté, qu'on la prendra toujours plutôt pour une déesse du ciel que pour une princesse de la terre. »

Ronsard avait rimé pour elle, avant son mariage, une élégie dans laquelle il célèbre son éclatante beauté. « Dans sa jeunesse, dit M. Sainte-Beuve, qui la peint aussi bien que Brantôme, quand elle osait être brune, au naturel, cela ne la déparait point, car elle n'en avait pas moins un teint d'un vif éclat, *un beau visage blanc qui ressemblait au ciel en sa plus grande et blanche sérénité ; un beau front d'ivoire blanchissant*, disent les contemporains et les poètes, qui en ceci paraissent n'avoir point menti. N'oubliez pas l'art de s'accommoder et de se mettre, les inventions nouvelles en ce genre, qui ne venaient que d'elle ; elle était reine de la mode et de la façon (fashion). » Enfin, Don Juan d'Autriche disait d'elle : *Aunque la hermosura desla Reyna sea mas divina que humana, es mas para perder y dñar los hombres que salvarlos.*

Marguerite était savante et lettrée comme devait l'être une fille des Valois. Ses mémoires écrits à Usson, de 1597 à 1598, sont un modèle de finesse, de grâce et de narration. Elle était éloquente, spirituelle, lorsqu'elle savait résister au mauvais goût de son époque ; elle parlait latin, lisait les auteurs grecs et faisait des vers. Elle avait même des poètes à gage dont l'unique occupation était de lui rimer des stances à la manière de Ronsard et de Du Bartas. Elle était de leur école, et, comme eux, elle se complaisait à philosopher et à versifier dans le plus pur phœbus. « Adieu, mon beau soleil I adieu, mon bel ange ! beau miracle de nature ! » Telles étaient les expressions favorites de ses correspondances d'amour. Elle *pindarisait*, elle *pétrarquisait* à rendre jaloux les plus illustres réformateurs de l'apolléade.

On peut juger si elle dut bien accueillir l'Hymne de Loys Papon qui offre un si parfait modèle du genre. Figures mythologiques, antithèses, *concelti*, subslantifs jumeaux, périphrases, hyperboles, pensées alambiquées, néologismes, rien n'y manque. Aussi nous ne doutons aucunement que Marguerite n'ait été